Document généré le 12 oct. 2024 06:01

XYZ. La revue de la nouvelle

# C’est pas juste

Jean-Paul Beaumier

Numéro 122, été 2015

Tarot : des destins tout tracés ?

URI : https://id.erudit.org/iderudit/78080ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Beaumier, J.-P. (2015). C’est pas juste. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (122), 30–32.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d’auteur. L’utilisation des services d’Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d’utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l’Université de Montréal, l’Université Laval et l’Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# C'est pas juste

## Jean-Paul Beaumier

Studio 3321 — Dreamstime.com

Les mots sont tombés comme un couperet, francs et nets, précédés dans ce cas-ci non d'un léger sifflement, mais d'une moue bien affichée, pour mieux souligner le tranchant de la désapprobation, du refus, de la colère réprimée. Sa copie pend au bout de son bras droit et fait contrepoids à la rage qu'il s'efforce de contenir. Mais à quoi bon, elle finira tôt ou tard par exploser. Il n'attend qu'un mot, qu'un signe de ma part. Je laisse mon texte en plan, me retourne vers mon fils.

« Elle a dit devant toute la classe que j'avais triché, que j'avais dû recopier ce texte d'un livre, ou sur Internet. Ou que j'avais eu de l'aide. »

À mon tour de ressentir un sentiment d'injustice que je m'efforce de dissimuler pour ne pas envenimer les choses. Je ne sais pour quelle raison, l'enseignante de mon fils l'a pris en grippe depuis le début de l'année scolaire. Pas une semaine ne se passe sans qu'elle glisse un commentaire désobligeant à son égard. Elle lui reproche tantôt d'être distrait, tantôt d'être distant avec les autres élèves, de ne pas participer aux activités qu'elle organise, de sourire dans son dos. J'ai d'abord pensé que la mort de Maude l'affectait encore plus que je ne l'avais cru, mais j'ai fini par comprendre qu'il ne s'agissait pas de cela. Vincent est différent des autres élèves de sa classe, c'est cela que son enseignante n'accepte pas. D'autant qu'elle a sa propre fille dans sa classe et qu'à ses yeux, du moins en suis-je venu à le penser, aucun autre élève ne peut rivaliser avec elle. Mon fils ne peut avoir remis une composition meilleure que celle qu'elle a aidé sa fille à écrire. Et comme je suis écrivain, elle en a aussitôt déduit que j'avais fait de même, que nous avions triché.

Mon fils attend que je dise quelque chose. Je lui prends les deux mains en m'accroupissant devant lui.

« Tu sais, Vincent… il arrive parfois… »

Mais les mots ne viennent pas et, impuissant, j'enserre mon fils dans mes bras qui fond aussitôt en larmes.

« C'est pas juste, répète-t-il entre deux hoquets, j'ai pas triché. »

Je sais mieux que nul autre qu'il dit vrai. Le texte qu'il a remis, il me l'a d'abord lu, à ma demande, comme il arrive qu'à la sienne je lui lise des extraits de mes nouvelles. Lorsqu'il était plus jeune, il appelait ça des histoires inventées, et je ne pouvais m'empêcher de sourire tant il avait raison. Que savais-je faire d'autre sinon écrire des histoires inventées que je lui lisais parfois le soir au moment du coucher ? Encore aujourd'hui, il lui arrive de me demander de lui lire des passages de mon travail en cours et, non sans une certaine pudeur, j'acquiesce à sa requête. Même Maude n'avait pas droit à ce privilège. Mais pour Vincent, c'est différent, il n'y a rien de menaçant, d'intimidant, de paralysant dans sa demande. Il cherche simplement à comprendre, écrire demeure pour lui énigmatique. Et comme je n'arrive pas à lui expliquer de façon satisfaisante la nature de mon travail, j'accepte de lui lire des extraits. Sans doute est-ce là ma façon de me déculpabiliser à ses yeux, de lui faire oublier que ses camarades de classe ont pour la plupart des pères exerçant de vrais métiers : médecin, avocat, professeur, ingénieur, commerçant, comptable. Il m'écoute attentivement et me pose mille et une questions sur mes choix : pourquoi tel personnage fait-il ceci et non cela ? pourquoi ne se révolte-t-il pas contre l'injustice ? pourquoi tel autre doit-il mourir ? Et je suis chaque fois étonné de la justesse de ses remarques, de l'à-propos de ses commentaires.

« Je veux pas recopier cent fois ce qui est pas vrai. »

Il a raison et je ne l'y obligerai pas. C'est alors qu'il me vient une idée à la vue de mon jeu de tarot qui repose sur le dessus de l'une de mes bibliothèques. J'en extrais les vingt-deux arcanes majeurs et les lui offre en éventail.

« Choisis une carte », lui dis-je.

Plus que toute autre chose, il aime les jeux que nous partageons. Il retire une carte et la retourne. Il a tiré la huitième lame. Son visage s'illumine. Il efface ses pleurs du revers de sa manche et me demande sur quoi je travaille en ce moment.

« Tu veux que je te lise un passage ? »

Il sourit.